

D. Dumas, théâtres

Coups de coeur et commentaires

Du côté de chez Eugène



Inspirée par ma méthode *assimil* pour apprendre l'anglais, *La Cantatrice chauve*, créée en 1950, donna à Eugène Ionesco la qualité de dramaturge de l'absurde. Il paraît que le titre provient d'un lapsus de répétition. Le comédien, devait dire « l'institutrice blonde », un trou de mémoire lui substitua : « cantatrice chauve ». L'anecdote est jolie, je ne sais pas si elle est exacte, on raconte tellement de choses... absurdes !

Ce qui compte pour nous, c'est que le nouveau théâtre du XIII^e arrondissement, l'ait inscrite au programme de sa saison. Pierre Pradinas, la met en scène, dans un décor turquoise impression cachemire (scénographie Orazio Trotta et Simon Pradinas), dans lequel les aiguilles de la pendule battent la breloque. Car bien sûr, les deux consignes essentielles sont : « ni chronologie, ni réalisme ».

Les Smith reçoivent les Martin. Vous le savez déjà. Romane Bohringer donne Mrs Smith un sourire lumineux teinté de fantaisie. Elle virevolte, légère et court vêtue, tandis que Stephan Wojtowicz en Mr. Smith lui oppose une placidité bougonne et obstinée. La bonne (Julie Lerat-Gersant), gracieuse Mary, affirme que « tout est anglais ». M. Martin (Matthieu Rozé) et Mme Martin (Aliénor Marcadé-Séchan) ne s'étonnent de rien, même quand le Capitaine des pompiers (Thierry Gimenez) prend feu pour la bonne.



à

Comme tout (ou presque) a déjà été dit sur ce classique du genre, visant l'absurdité des relations sociales, les conventions incongrues, les phrases banales et la médiocrité des petits bourgeois, nous ne donnerons qu'un seul conseil : pour (re)découvrir l'univers de Ionesco, allez, du côté de chez Eugène, voir cette *Cantatrice chauve* !